



Hémérologie, liturgie et activités journalières dans les calendriers de Dun-huang (IXe-Xe siècles)

Alain Arrault

► To cite this version:

Alain Arrault. Hémérologie, liturgie et activités journalières dans les calendriers de Dun-huang (IXe-Xe siècles). ICANAS, Aug 2000, Montréal, Canada. halshs-00825676

HAL Id: halshs-00825676

<https://shs.hal.science/halshs-00825676>

Submitted on 24 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ICANAS

Montréal, 27 août-2 septembre 2000

Alain Arrault

Centre d'études chinoises de l'Université de Liège

Alain.Arrault@ulg.ac.be

Hémérologie, liturgie et activités journalières dans les calendriers de Dunhuang (IXe-Xe siècles)

Le terme « calendrier » en français est source d'ambiguïtés. Le mot désigne parfois les techniques du comput, les calculs astronomiques et le système cosmologique sur lequel reposent ces savants calculs et leurs résultats. Nous pouvons aussi l'entendre d'un point de vue plus immédiat : il s'agit alors du calendrier qui permet de nous repérer dans les temps, celui des Postes, des Sapeurs pompiers, etc. L'agenda, le journal intime, les livres de compte font évidemment partie des objets en relation avec ce calendrier. Si en tant que simple énumération des jours, le calendrier nous paraît objectif, — un objet commun qui ne viendrait pas à l'esprit de questionner —, il n'est pas pour autant dénué de valeurs subjectives (la notion de semaine avec ses week-end, les jours fériés, etc.). L'aspect d'usage peut encore aller plus loin avec le calendrier liturgique et celui des fêtes calendaires qui confèrent à cette pure liste de jours un supplément d'âme et la dépassent infiniment. L'objet calendrier est un texte issu en amont du discours astronomique et en aval la cause — ou le support — de pratiques qui relèvent de l'ethnologie et l'anthropologie. Il n'a de sens, pense-t-on, que par rapport aux discours qui le génèrent et à ceux dont il sert de base. De ce fait, il s'apparente davantage à des positivités telles que la liste, l'énumération qui demandent naturellement que les discours qui les entourent soient mis à jour.

Le calendrier chinois ne fait pas exception. Comme ses congénères d'autres aires culturelles, ce sont surtout les discours scientifiques et ethnologiques qui ont retenu et retiennent encore l'attention. Il va de soi que loin d'être achevés, — nous sommes encore aux balbutiements de l'histoire de l'astronomie chinoise et l'ethnologie liée au calendrier recèle encore de multiples trésors —, ces disciplines occultent néanmoins l'objet calendrier, tel qu'il peut être consulté par tout un chacun. Les sources archéologiques et documentaires ont révélé dans les dernières décennies un nombre important de calendriers chinois. L'histoire du calendrier chinois, certes avec des blancs non négligeables, couvre plus de 2000 ans qui englobent la dynastie des Han (- 206, +220), les IXe et Xe siècles, les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1912). Dans les interstices viennent se glisser des calendriers plus ou moins isolés : ceux de 450 et 451, ceux du VIIe siècle qui ont été découverts à Turfan, du VIIIe et des Song du Sud (1127-1279) conservés au Japon et en Chine.

Je restreindrai mon exposé à l'analyse des calendriers du IXe et Xe siècles découverts à Dunhuang, au Nord-ouest de la Chine, dans la région du Gansu. La cinquantaine d'exemplaires conservés en grande partie à Londres et Paris permettent de suivre avec une relative précision leur évolution, les continuités et discontinuités de leur forme et contenu, en un lieu donné dans un temps relativement court (de 809 à 993). Compte tenu de l'orientation que nous nous sommes fixée, nous nous pencherons sur les activités et les fêtes annuelles telles qu'elles y figurent. En tant qu'objet en soi, le texte du calendrier parle de lui-même à celui qui le consulte : le lecteur « lambda » n'a nul besoin de connaître les diverses théories qui le sous-tendent, ni ne requière qu'on lui apprenne l'importance des fêtes qui y sont inscrites, tout au plus devra-t-il recourir pour l'aspect pratique de ces dernières, s'il le désire ou en éprouve la nécessité, à des spécialistes en la matière. Mais la partie se joue toujours à deux : l'auteur et son lecteur. Si l'auteur fait abstraction des théories que n'entend pas son lecteur, s'il choisit certaines techniques hémérologiques au détriment d'autres, s'il ne retient que certains cultes, c'est parce qu'il connaît son lecteur ou qu'il veut l'influencer. Quoiqu'il soit, témoin passif ou idéologue, l'auteur dit toujours quelque chose de son lecteur.

I. Les Activités

Les premières activités apparaissent dans les calendriers retrouvés sur le site d'Astana à Turfan. Trois calendriers fragmentaires, datés de 658, 679 et 720, et trois autres non datables mais probablement de la même époque, comprennent un certain nombre d'activités en rapport avec les funérailles, le mariage, l'agriculture, la médecine, etc. Les calendriers japonais de 746, 749 et 756, qui s'inspiraient de la calendrologie chinoise, présentent des caractéristiques identiques. Les activités des calendriers de Dunhuang sont déterminées par une série de techniques hémérologiques parmi lesquelles on recense : 1) la méthode des neuf palais-couleurs qui portent aussi bien sur l'année, les mois que les jours ; 2) la méthode Jianchu qui consiste à assigner successivement aux jours les douze termes *jian, chu, man, ping, ding, zhi, po, wei, cheng, shou, kai, bi* ; 3) les jours de la semaine, en usage à Dunhuang ; 4) les branches des jours. Des méthodes plus circonscrites tels que la localisation de l'esprit humain dans le corps (*renshen*), et le transfert journalier de l'esprit (*riyou*) ne portent que sur un nombre limité d'activités d'ailleurs marquées négativement : défense de pratiquer l'acuponcture et la moxibustion et de faire saigner l'endroit du corps où se trouve l'esprit humain, qui sur trente jours change quotidiennement de place ; défense aux femmes en couches de ranger les tenture et de balayer aux jours de présence du *riyou*. Bien que l'ensemble de ces méthodes jouent à leur manière un rôle, leur partition est loin d'être aussi importante que celle des esprits annuels, mensuels et journaliers.

a. Esprits annuels, mensuels et journaliers

La localisation de ces esprits dépend également de plusieurs paramètres. Dans la plupart des cas, il s'agit de l'année, des saisons, des mois solaires, des nœuds solaires, des troncs, des branches, des binômes, ou des termes *Jianchu*, ces paramètres n'étant pas exclusifs les uns des autres. La dénomination d'annuel et de mensuel ne signifie pas que les esprits afférents portent sur *toute* l'année ou sur *tout* un mois, mais que leur localisation sur un ou des jours, comme les esprits journaliers, dépend de critères liés à l'année et aux mois.

- Les esprits annuels sont toujours signalés dans les préfaces des calendriers et n'apparaissent que très rarement dans les rubriques journalières proprement dites. Il est donc nécessaire pour connaître leur position de lire ces avant-propos que tous les calendriers de Dunhuang n'ont pas obligatoirement, mais qui seront partie intégrante des calendriers postérieurs, notamment ceux des époques Ming et Qing.
- Les esprits mensuels sont mentionnés dans la partie du calendrier qui leur est la plus naturelle, la rubrique mensuelle, mais il arrive, plus fréquemment que les esprits annuels, qu'ils soient présents dans les rubriques journalières.
- Les esprits journaliers sont généralement plus nombreux que les précédents, et pour cause : ils occupent le second registre, — le registre hémérologique où sont notées les activités qu'ils précèdent —, situé en dessous du registre que nous appelons calendaire puisqu'il comprend le quantième du jour, son binôme, l'agent Nayin et le terme Jianchu. C'est en grande partie sur eux que repose le pronostic des activités journalières.

b. *Les esprits journaliers*

Ce serait une erreur de croire que les esprits journaliers, tout au long de ces deux siècles, soient toujours restés les mêmes. Ainsi que l'indique le **Ta-bleau 1**, si certains sont demeurés omniprésents, tels que Bakui, Dili [Diji]-Tianli, Dinang, Furi, Guiji [Guiji], Jiuchou [Dachou], Jiujiiao-Jiukan, Mieri-Mori-Wangwang, Mucang, Tian'en, Tianshe et Xueji, il n'en reste pas moins que de nouveaux venus vont surgir au fil du temps. C'est le cas de Bujiang, Dabai, Dashi, Gangri-Kuiri, Tianmen, Tianpo et Tianshi. Tu wangshi et Renri ne feront leur apparition que dans les ultimes calendriers de Dunhuang. Si cette tendance à l'accumulation paraît normale, il ne faut cependant pas oublier qu'elle s'accompagne aussi de disparition. Les esprits Zhong, Yan (qui va devenir une activité), Yandui, Hude, Siji [Sijiao], Tianhuo et Tianyu ont tous disparu vers la fin du VIII^e siècle, si ce n'est dès la première moitié de ce siècle. On note enfin la présence irrégulière d'esprits mensuels (Hede, Yuesha, Yueyan) et d'un esprit annuel (Wumu [Simu]).

Ces variations, ajouts ou retranchements, ne peuvent pas s'expliquer uniquement par les changements de « règne » qui ont eu lieu à Dunhuang. La région a en effet connu trois périodes successives : la période tibétaine (781-848), la première période de l'armée des Justes (851-910) dominée par le clan des Zhang, la seconde (914-1036) dominée par le clan des Cao. Aucune de ces por-

tions de temps ne correspond strictement à l'apparition ou à la disparition d'esprits. Il faut donc admettre que ces changements se sont effectués lentement, d'une manière trans-périodique, comme si le temps des experts du calendrier, qui étaient de surcroît devins et fonctionnaires, ne suivaient qu'imparfaitement le temps du pouvoir. L'accumulation, la stratification et l'insertion de plus en plus conséquente de techniques hémérologiques dans les calendriers à partir du début du IX^e siècle doivent être interprétées comme un perfectionnement de l'école (des écoles ?) locale, — qu'elle ait ou non reçue des apports extérieurs, en particulier de la capitale. La complexification de l'objet calendrier n'est vraisemblablement due qu'à la place grandissante de l'objet calendrier qui exigeait dès lors une plus grande sophistication, et non l'inverse. Cette montée en puissance fut certainement provoquée par le décroisement de savoirs originellement jalousement gardés par les spécialistes. L'exemple le plus flagrant concerne la médecine et la diététique avec les méthodes de localisation de l'esprit humain et du transfert journalier de l'esprit. Mais la progressive généralisation de la méthode des palais-couleurs de l'année aux mois (et quelque fois aux jours), la notation de plus en plus systématique de l'azimut du soleil (orientation du soleil sur l'horizon au lever et au coucher), de la durée des jours et des nuits tous les dix jours environ, montrent à l'évidence que d'autres savoirs (astronomie, hémérologie) devenaient — en partie — perméable.

c. Les activités journalières

Afin d'analyser la nature de ces activités, nous nous sommes d'abord livré à un travail de pure comptabilité. Le **Tableau 2**, résultat de ce décompte, indique le nombre d'activités recensées dans tous les calendriers des fonds Pelliot et Stein. Pour des raisons de plus grande représentativité, nous n'avons retenu que ceux dont le nombre total d'activités dépassait cent. Nous avons ensuite tenté une classification de ces activités selon 12 types : 1) activités officielles ; 2) soins corporels ; 3) funérailles ; 4) travaux domestiques ; 5) activités rituelles ; 6) activités médicales ; 7) travaux agricoles ; 8) activités de construction ; 9) mariage ; 10) instruction ; 11) déplacements ; 12) activités commerçantes. Nous aurions pu adopté une toute autre classification, par exemple en distinguant les activités suivant qu'elles se rapportaient à la communauté, la famille ou l'individu. Mais, outre que cette distinction aurait été trop large et difficilement maîtrisable (les activités de construction doivent-elles être considérées comme communautaires, familiales ou individuelles ?), elles auraient concouru à une simplification abusive et imposé des catégories qui après tout sont loin d'être universelles. Les **Tableaux 3 à 14** présentent les différents types d'activités pour chaque classe, telles qu'elles ont évolué dans les 18 calendriers retenus. Nous devons confesser que certaines d'entre elles posent des problèmes. Pour les soins corporels, par exemple, le bain (*muyu*) ou le rasage de la tête (*titou*) peuvent être interprétés de diverses façons. Le bain, comme nous le savons, est lié à la toilette du défunt et, plus généralement, s'impose pour toutes les périodes de

purification et de jeûne. Raser la tête peut être une allusion à la coupe de cheveux du nouveau né, ou à la tonsure des moines bouddhistes impétrants. Mais la venue, au côté de *titou*, de *xitou* (laver la tête) à partir des années 900, qu'il va finalement supplanter, indique clairement que le champ sémantique de l'expression ne se limite pas à ces deux moments. Faire des vêtements (*caiyi*), arranger les tentures (*an chuangzhang*) sont souvent expliqués comme faisant référence, pour le premier, aux vêtements que l'on fait pour la future mariée et, pour le second, à l'arrangement de la chambre nuptiale ou de la chambre d'accouchement. Mais là encore, aucune raison ne s'oppose à ce que la signification en soit plus large. Des termes posent en soi des problèmes de lexicologie : *zhan* (couper), *zhan cao* (couper l'herbe) renvoient normalement au nettoyage des tombes mais pourraient aussi désigner tout type de désherbage. Nous concédons volontiers le défaut de cette classification mais tenons à rappeler que nécessairement toutes les activités ont une connotation religieuse au sens large. En effet, on imagine mal que l'on consulte le calendrier pour une activité banale, pour une activité qui ne revête pas dans sa vie, dans l'année, les mois ou les jours qui passent une signification de quelque importance. Même pour celui qui veut acheter un cheval, s'il cherche un jour faste pour procéder à son achat, par sa démarche même il accorde à son acte une dimension quasi sacrée.

Malgré cette difficulté de classement, quelques constations s'imposent néanmoins. Toutes les activités des rubriques journalières sont fastes. Les quelques exceptions se trouvent dans les premiers calendriers : *bu shasheng* (ne pas tuer d'animaux) en 821 et 834, *bu zhongshi* (ne pas planter) en 834 et 864, *bu podi* (ne pas « percer » la terre) en 834, *bu yuanxing* (ne pas partir au loin) en 834. En revanche, comme par un effet de vase communicant, les activités des préfaces sont dans leur grande majorité proscriptives. Cette remarque est de taille : indiquer les activités qui conviennent laisse une plus grande liberté au lecteur que l'inverse. Après tout, si vous voulez vous marier, il est certes conseillé de le faire un jour faste pour le mariage mais rien ne vous interdit de choisir un autre jour. L'interdit ajoute en revanche un poids supplémentaire, psychologique ou social, dont il est difficile de se débarrasser sans des procédures qui permettent de l'annuler (faire à appel à d'autres méthodes, à une divination plus personnalisée, pratiquer des rites d'exorcismes, etc.). Les almanachs et agendas chinois que nous connaissons aujourd'hui mentionnent toujours les activités fastes et néfastes pour chaque jour, le permis et le défendu. D'une certaine manière, en ne retenant que ce qu'il convient de faire, les calendriers du IXe-Xe siècles sont plus permissifs.

Comme dans le cas des esprits, certaines activités vont disparaître. Les activités visant expressément le roi et les seigneurs féodaux, — *gonghou zaozuo* (grands dignitaires et nobles construisent) en 834 et 858, *wangzhe xiuzhi* (le roi répare) en 834, *gonghou yishang yixi* (grands dignitaires et nobles, et au-delà, se déplacent) en 834 et 858 —, vont s'évanouir des calendriers à partir de la deuxième moitié du IXe siècle. Les activités guerrières, également réservées à

l'aristocratie, ne sont mentionnées que dans les préfaces. Ces activités sont par contre le lot commun des premiers almanachs chinois des alentours de notre ère. Assisterions-nous à une démocratisation du calendrier ? A l'inverse, les activités relevant du divertissement (faire un banquet, réunir des amis, boire, manger, etc.) ne sont elles aussi notées que dans les préfaces, comme si ne pouvaient figurer dans le corps du calendrier que les activités « sérieuses » !

Hormis ces considérations qualitatives, le calcul précis du nombre d'occurrence pour chaque activité nous a permis de dresser le **Tableau 15**, suivi du graphique des courbes afférentes, et ainsi d'avoir une analyse plus quantitative des activités, aussi bien les unes par rapport aux autres que leur évolution propre dans la diachronie. En pourcentage, les activités les plus représentées sont celles des constructions (et des destructions) et des rituels. Viennent ensuite de très près les funérailles, puis les activités médicales avec les travaux domestiques. Les activités commerçantes, les soins corporels et le mariage occupent les derniers rangs, juste avant les activités officielles et celles concernant les déplacements. Quant aux travaux agricoles et l'instruction, ils sont bons derniers.

Ce classement selon une moyenne ne doit cependant pas occulter les fortes variations périodiques qu'ont connues certains types d'activités. Les soins corporels, les funérailles, les travaux domestiques et les activités commerçantes connaissent dès les années 890 une hausse significative. Inversement, les activités officielles et les déplacements voient leur pourcentage diminuer et se stabiliser à partir des mêmes années. La même chose se produit pour les activités rituelles, mais dans une fourchette de temps qui se situe entre 888 et 897 : avant et après, à l'exception de l'année 926, elles restent stables aux alentours de 20%. Enfin, d'une manière générale, les écarts entre toutes les activités, ainsi que l'indique le graphique des courbes, restent stables mais se resserrent à partir de 926, un mouvement contraire par rapport aux années précédentes où les variations sont nettement plus fortes.